L'EXCISION ET SES EFFETS NEFASTES DANS *REBELLE* DE FATOU KEITA

par

ABDULMALIK, ISMAIL
abdulmalikismail274@yahoo.com
+2348035365703
+2347015680012

et
OGUIKE GERALD IHEANACHO

Both of
Department of French
University of Ilorin
Kwara State, Nigeria

Résumé
La violence à l'égard des femmes africaines s'entend comme englobant la violence physique, sexuelle et psychologique exercée au sein de la communauté et de la famille, y compris les mutilations génitales ou l'excision et autres pratiques préjudiciables à la femme. Comme l'une des traditions rétrogrades en Afrique, l'excision a été pratiquée depuis longtemps jusqu'aujourd'hui (2017). ***Rebelle*** *de Fatou Keita condamne la pratique de l'excision tout en divulguant ses effets négatifs et désastreux. Cet article, qui est basé sur le féminisme, examine donc la pratique de l'excision en Afrique. La découverte de cet article montre que les complications de l'excision sont nombreuses, y compris la stérilité, les infections diverses et quelquefois, la mort. Ces conséquences sont toujours déviatrices. En fait, à cause de ces conséquences plusieurs associations féministes se donnent pour tâche de lutter acharnement contre cette pratique.*

Introduction

La femme africaine fait partie des différentes facettes de sa culture ou tradition. Elle y est naturellement attachée, qu'elle accepte ou non. L'une des facettes de cette culture ou tradition est l'excision. Dans la littérature francophone, il y a plusieurs romans qui abordent la question de l'excision, donc pour illustrer notre présente réflexion, nous sommes intéressé à *Rebelle* de Fatou Keita pour établir un lien indéniable de ceux qu'on appelle l'excision et aussi pour montrer que c'est une tradition ou culture barbare.

Généralement, l'excision ou circoncision féminine est l'ablation d'une partie de tissu biologique. Mais le terme l'excision est plus communément utilisé pour désigner l'ablation du

« Capuchon Clitoridien », voire du clitoris en entier. L'excision aussi appelée Mutilations sexuelles féminines (MSF) ou mutilations génitales féminines (MGF) recouvre toutes les interventions incluant l'ablation partielle ou totale des organes sexuelles externes de la femme (Excision @ www.excisionparlonsen.org).

Selon Abdellaziz Ben-Jebira (Ancien chercheur à l'INSERM), l'excision, ou plus correctement appelée 'Mutilation Génitale Féminine (MGF) est une procédure chirurgicale rudimentaire de pratique ancestrale qui consiste en l'ablation partielle ou totale des organes génitaux externes féminins. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), on estime qu'il y a, de nos jours et à l'échelle mondiale, plus de 130 millions des filles et des femmes qui ont subi l'excision et que chaque année plus de 3 million des filles supplémentaires subiraient ce genre de pratique (MGF @ m.huffpost.com).

Depuis la période coloniale jusqu'à présent, l'excision a été perçue négativement comme une pratique « sauvage » par les étrangers. D'origine païenne, l'excision s'est développée bien avant l'apparition des religions révélées monothéistes. La carte géographique de l'excision montre que les pays à métissage negro-arabes et africains l'ont adoptée rapidement mais il est difficile de situer avec exactitude son origine. Certaines filles ont été excisées avant leur puberté, c'est-à-dire, avant l'âge de maturité qui est généralement en dessous de l'âge de 10 ans. Prenant l'exemple de ces fillettes : comme Nourra dans *Rebelle* de Fatou Keita fille de Fanta est excisée à 11 ans. Malimouna l'héroïne de *Rebelle* est presque excisée à huit ans. Khady Koita est excisée à sept ans et elle témoigne à sa vie réelle dans *Mutilée* de Khady et Yétoundé, le protagoniste dans *Le bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi. Tous ces auteurs, avec leur inclination à la théorie féministe, sont unanimes dans leur condamnation de toutes les pratiques qui chosifient la femme.

Dans cet article, nous examinons la pratique de l'excision dans *Rebelle* de Fatou Keita. Nous mettons en relief cette pratique pour nous permettre de montrer ses effets néfastes. Nous nous servons de la théorie féministe pour repérer la position de l'auteur vis-à-vis de cette pratique.

La théorie féministe : Tentative de définition

Le féminisme est un ensemble d'idées politiques, philosophiques et sociales cherchant à promouvoir les droits des femmes et leurs intérêts dans la société civile. Selon une source de l'internet, la pensée féministe vise en particulier l'amélioration du statut des femmes dans les sociétés où la tradition établit des inégalités fondées sur le sexe. Le féminisme travaille à construire

de nouveaux rapports sociaux et développe des outils propres à la défense des droits des femmes et de leurs acquis. Le féminisme est soutenu principalement par les femmes, bien qu'il soit également défendu par les hommes.

Plusieurs autres définitions du féminisme abondent selon le contexte qu'on veut l'en comprendre. Par exemple, il existe ces jours-ci le féminisme marxiste, le féminisme libéral, le féminisme radical, le féminisme lesbien, le féminisme africain, le féminisme européen, le stiwanisme, le womanise, le motherisme, parmi tant d'autres. Hennessy et Mohan cité par Onyemelukwe, voit le féminisme comme: "A discourse that critiques hegemonic constructions of woman as a social subject, advances an understanding of the historical factors that necessitates these constructions and interest they serve, and in doing so seeks to end the self-perpetuating circuit of relations that alienate women from their labour, their sexuality, their comrades in struggle" (69). Hennesy et Moha examinant la perspective traditionnelle dans laquelle le sexe féminin a été conçu par la société. De plus, ils postulent la visée principale du féminisme qui porte sur l'amélioration du sort des femmes. A cela, il est bon d'ajouter ici que l'organisation de la société pré-féministe, largement établi, qui, tout au long de l'histoire, s'est vu remettre en question pour aboutir à une abolition progressive au XXe siècle, avec par exemple, « La Déclaration universelle des droits de l'homme »(Déclaration @ www.google.fr) qui ne sera appliquée aux femmes que grâce au combat féministe, ne donnait pas aucun droit considérable à la femme.

Madunagu voit le féministe comme une personne luttant pour le sort des deux sexes. Madunagu explique davantage en ces termes: "To be a feminist is to want for all people female and male, liberations from sexist role patterns from sexist domination"(96). L'argument de Madunagu ici est clair. L'idée biologique, largement exploité, et les différences de sexe utilisées pour réduire la femme à la maternité, n'ont pas de base. Pour lui, le féministe est quelqu'un de tout sexe qui lutter pour l'émancipation et pour la libération de l'humanité en général.

Julie Agbasiere définit le féminisme comme : "Feminism in general is a term that covers all the facets of woman's struggle to improve their condition in the society as well as their achievements in the totality of human endeavour" (xix). Ce qui est retenir dans toutes les définitions que nous venons d'évoquer c'est que quoi qu'il en soit leurs divergences, un point commun lie tous les féministes : l'amélioration du sort de la femme dans la société aussi traditionnelle que moderne. Mais cette idéologie commence dans une période différente selon la société, soit européenne soit africaine.

Le féminisme fait son apparition en Afrique au milieu du XIXe siècle grâce aux activités des écrivains africains, surtout dans le roman. Ces œuvres dénoncent toute sorte de mauvais traitement dont les femmes sont victimes. Hors de l'activité littéraire, les activités féministes sont presque inexistantes comme l'affirme Brahimi et Trevarthen lors qu'ils disent que : « La littérature africaine, qui est encore trop peu leu, nous en apprend souvent beaucoup plus sur la vie des femmes que bien des études savantes, et qu'elle constitue une excellente source de connaissance, qui donne au lecteur émotion et savoir » (page de couverture). Cette observation de Brahimi et Traverthen montre que la charge émotive que donnent les œuvres littéraires africaines est à la base du mouvement féministe en Afrique.

Signalons que le féminisme européen est un peu différent de celui africain dans la mesure où le dernier devait prendre compte de la particularité de la femme. Selon Acholonu:

> *African feminism must take cognizance of the peculiarities of the life of the African woman in Africa, her changing positions and the numerous roles within the African rural and urban environments, the shifting nature of gender relations for the woman in her different roles as mother, daughter, sister, wife, grand-mother, priestess, queen (community) leader, goddess etc. in matriarchal and patriarchal, matrifocal and patrifocal system (104-105).*

Acholonu est de l'avis ici que le rôle de la femme africaine au sein de la famille, de la société africaine est énorme et le mouvement féministe doit prendre compte de l'énormité de ce rôle pour pouvoir réussir.

Pour Adebayo, le féminisme africain dépasse le cadre de mauvaise expérience des femmes africaines dans la société, ce qui est important c'est d'apprécier les expériences de ces femmes : « It is about the unique and positive experiences of African women » (5). Les expériences vécues par ces femmes africaines sont souvent douloureuses. Plusieurs femmes écrivains africaines les dénoncent dans leurs œuvres. C'est ce qui est à l'origine de l'écriture féministe dans les œuvre des écrivains africains pour ainsi rendre hommage à la réflexion de Herzberger-Fofana lorsqu'elle souligne que : « Le féminisme tant décrié se métamorphose sous la plume des romancières en une arme efficace qui attise le désir de changement des mentalités dans un sens positif » (page de couverture). Fofana a résumé ainsi la base de mouvement féministe en Afrique. Ainsi, l'image de la femme dans la littérature africaine montre l'ambigüité de sa situation. La femme est d'une part porteuse et gardienne des traditions, mais d'autre, elle aspire à un juste équilibre entre la tradition qui la réduit

en état de servitude, et le modernisme, tout en étant consciente des écueils qui freinent cette prise de conscience et son désir d'autonomie.

Depuis plusieurs années, l'écriture féministe se trouve dans les romans des écrivains africains d'une part, en raison de sa trame narrative, qui est l'outil littéraire qui se prêt le mieux à une transposition de la réalité. Cet avis est corroboré par Charles Nokan lorsqu'il suggère que : « Le roman de par sa forme est la synthèse de tous les genres littéraires car il peut dépeindre toute l'existence qui est à la fois poétique, romanesque, noble, mesquine et généreuse ». Ainsi, le roman jalonne les étagères des librairies africaines. Le féminisme est déjà développée dans les œuvres des pays anglophones avec les grands auteurs comme : Adelaïde Casley Hayford (Aquah Laluah), Flora Nwapa, Buchi Emecheta, Efua Sutherland, Bessie Head, Miriam Tlali, Grace Ogot, Barbara Kimenye, Ama Afa Aidoo, Zaynab Alkali (Fofana 167) entre tant d'autres.

Pour les pays francophones, nous avons remarqué que la première décennie des Indépendances tout comme l'ère coloniale est caractérisée par une quasi absence de l'écriture féminine, à en juger par le taux de publication des œuvres littéraires des écrivains africains de cette période (Fofana 167). Cependant, les progrès de l'instruction ont eu un impact favorable sur la population feminine.ils ont favorisé un nombre accru de romancières qui modifient l'image de la femme et les cliches qui l'entachent.

L'appartenance à différents groupes culturels rend la tâche encore plus ardue. En effet, parmi les femmes qui écrivent, il existe plusieurs catégories. Il s'agit soit de femmes écrivains vivant en Europe comme Calixthe Beya, Ntyyugewetondo Angèle Rawiri, Noelle Biz-Bazouma, ou vivant ou ayant vécu en Afrique comme Mariama Ba, Nafissatou Niang Diallo, Aminata Sow Fall, Tanella Boni, Regina Yao et des autres comme Véronique Tadjo, Anne-Marie Corea, Myriam Warner-Vieyra, Tita Mandeleau, entre autres.

Résumé de *Rebelle* de Fatou Keita

Le personnage principal de l'œuvre est Malimouna ; une fillette africaine, belle, intelligente, persévérance, née d'une famille analphabète. Elle vient de Boritouni, un village qui est fier de ses valeurs et ses traditions. Malimouna rencontre Sanita qui est née en Afrique mais n'a pas habité au village avec ses parents ; elle passe ses vacances au village pour s'imprégner de sa culture et sa langue d'origine. Malimouna et Sanita deviennent vite amies et Malimouna apprend la langue française et Sanita apprend sa langue maternelle. Sanita n'est plus revenue au village à cause de la

tradition de l'excision imposée sur ses parents par les membres de la communauté et ses parents n'acceptent pas toutes les pratiques de la culture traditionnelle. Le jour de l'excision, ce jour est un grand jour dans la vie de la femme. Le tour de Malimouna arrive, elle entre courageusement mais elle refuse d'être excisée et elle dit à Dimikèla, l'exciseuse qu'elle allait révéler au monde ce qu'elle avait vu ; car Dimikèla fait l'amour avec Seynou.

A quatorze ans, elle est soumise au mariage forcée à un ami de son père Sando, un vieux riche commerçant, un homme qui avait des femmes déjà. A la maison du vieil homme, elle s'enfuit, elle voyage sans destination. Après plusieurs et différentes difficultés dans sa vie elle a une assimilation à la culture occidentale, précisément en France. En France, elle rencontre Fanta, une femme Malienne qui a quatre enfants et est encore enceinte Fanta vit avec son mari en France mais ces deux rejettent la pratique traditionnelle ; ils ont excisé leur fille contre sa volonté et celle-ci est décédé après cette opération et les parents sont emprisonnés suite à la mort de leur fille.

Malimouna rencontre Philippe et veut l'épouser mais Agnès, la sœur de Philippe refuse. Après la séparation, Malimouna rencontre un homme qui s'appelle Karim qui est originaire de la même région qu'elle. Malimouna commence à parler sa langue maternelle qu'elle n'a pas parlée depuis tant d'années. Ils se sont mariés après quelque temps. Elle découvre l'infidélité de son mari. Elle joint l'association d'aide à la femme en difficulté (AAFD) pour contribuer à la lutte qu'elle et ses amies de l'association ont entreprise de poursuivre. Elle est devenue présidente de l'association. Son nom apparaît dans les journaux, on la voit à la télévision où elle parle de la violence physique que les filles subissent dont l'excision en fait partie, le mariage forcé de très jeunes filles, et aussi l'étouffement de celles-ci dans leur foyer et les brutalités domestiques qui s'en suivent souvent. Elle critique le refus du droit à l'instruction aux filles. Malimouna et son association commencent à lutter contre les abus traditionnels. C'est grâce à cette association qu'elle change les différentes images négatives, le portrait de la femme et lui donne une vie propre à la femme. C'est ainsi qu'à la fin elles se sont libérées des violences et des différents abus de la société traditionnelle.

Les travaux antérieures sur *Rebelle* de Fatou Keita

Selon Cuasante Fernandez Elana, *Rebelle* de Fatou Keita est une œuvre qui s'accorde parfaitement aux tendances actuelles de la littérature africaine, de la même manière qu'avant elle, Calixthe Bèyala, Ntugwetondo, Angèle Rawiri ou Véronique Tadjo l'avaient fait (Elana @ biblioteca.uca). Fatou Keita envisage avec son roman l'exploration de certaines matières considérées

tabous. Elle utilise le thème des mutilations sexuelles et / ou d'aliénation du corps féminin comme un bon argument politique pour effectuer une révision en profondeur de la situation de la femme africaine moderne et pour entreprendre en même temps, une remise en question de la société africaine en général (Elana @ biblioteca.uca).

Fatou Keita essaie à travers son œuvre de démontrer aux femmes qu'il existe des formes de vies autres que celles marquées par la tradition, que leur rôle dans la société ne se réduit pas simplement à celui d'être mères et/ou épouses mais aussi qu'elles ont des droits, entre autres ; le droit à l'éducation et à l'accomplissement aussi bien personnel que professionnel, le droit d'être maîtresse de leur corps et de vivre ouvertement leur sexualité, mais surtout le droit d'être libre et de se rebeller contre toute aliénation de leur personne (Elana @ biblioteca.uca).

Pour sa part, Onyekachi Evuline Constance note que l'œuvre *Rebelle* aborde le combat féministe, un sujet d'actualité dans une Afrique toujours gouvernée par des systèmes phallocentriques où l'emprisonnement de la femme l'enterre dans la misère. *Rebelle* tente d'explorer la vision de Fatou Keita sur la question du féminisme en Afrique. L'étude de l'œuvre *Rebelle* s'appuie sur deux approches à savoir psycho-analytique et socio-historique. Elle montre que l'auteure s'inspire des réalités sociales africaines sur la condition des femmes et donne une lecture féminine assez plausible de ce qu'est et devrait être le combat féministe en Afrique. Son idéologie se lit clairement dans ses prises de position sur le débat concernant l'égalité des sexes dans la société qu'elle décrit dans son œuvre. Keita milite pour une action féministe qui mobilise les efforts des femmes aussi bien que ceux des hommes. Ce combat pour la libération de la femme n'est pas exclusivement féministe mais une affaire de la société tout entière (Constance@ afrrejo.net).

De l'excision, au viol conjugal en passant par le mariage forcé et mariage précoce, Keita fait un portrait répugnant et révoltant des traditions patriarcales, portraits qui est capable de sensibiliser les consciences les plus rigides, téméraires et intransigeantes. L'auteur de *Rebelle* présente très remarquablement une société qui, comme devrait s'y attendre en Afrique conservatrice, redoute et décourage déplorablement le combat féministe par les femmes sur une base contestable ; les dogmes religieux et les traditions assimilées et souvent transmises de génération en génération. Keita donne au lecteur attentif, une image de la réalité sociale en Afrique traditionaliste et présente à son lecteur de la condition féminine. Elle donne aussi au lecteur l'état du combat pour la libération de la femme en Afrique (Constance @ afrrejo.net).

En plus, Emile Bela parle du mariage forcé et précoce, de la mutilation génitale, de la violence faite aux femmes dans *Rebelle* de Fatou Keita. Ces sujets, on en parlera encore et toujours dans une Afrique qui semble avoir du mal à se départir de ses traditions et de ses préjugés d'un siècle révolu et où la femme peine toujours à se faire une place égale à celle de l'homme. Ceux-ci constituent une mine inépuisable pour plusieurs auteurs contemporains d'origine africaine. Selon Bela le roman apparait comme l'un des genres littéraires les mieux exploités par ces auteurs pour véhiculer leurs messages et exprimer leurs prises de position face à ce qu'il convient de qualifier désormais de fléaux (Bela @mondoblog.org).

Par une approche purement imaginaire, Emile Bela opine que ces romanciers créent un monde féerique qui, par le grossissement qu'il imprime à la réalité rend plus fortes les idées nouvelles et les grandes leçons de morales sociales. La trame romanesque laisse clairement apparaitre la réflexion sur la condition de la femme et invite à une prise de conscience et d'initiatives afin de réduire- à défaut d'y mettre fin-toutes ces pratiques que subissent ces femmes « qui ont eu la malchance de naître femme » (emilebela.mondoblog.org).

Quant à Ifeoma Onyemelukwe, l'obscénité joue un rôle significatif dans *Rebelle* de Fatou Keita. Selon elle, Keita s'en sert pour déconstruire les mutilations génitales entre autres coutumes barbares qui mènent à la dégradation, voire même la chosification de la femme ivoirienne qui représente la femme nigériane et toute autre femme africaine (132). Par l'entremise des représentations obscènes, elle démasque le personnage féminin plus ou moins mythiques-Dimikèla – symbole par excellence de l'hypocrisie dont est vêtu d'abord, cette dame et deuxièmement, le monde noir traditionnel. La vérité qui se fait retenir, c'est que les pratiques telles que l'excision que l'on prétend être de bon augure pour la femme africaine n'ont que des fondements matérialistes chez les hommes, ces patriarches. Keita révèle que de telles mœurs sont perpétuées dans l'hégémonie traditionnelle africaine afin de maintenir, à perpétuité, la femme africaine dans sa situation de rejetée, d'humiliée, de damnée, de chosifiée, bref, de néant (Onyemelukwe 132).

Partant de l'obscénité, son attaque farouche passe aussi par des violences verbales. Keita par cette démarche, veut sensibiliser les africaines contre l'acceptation de telles pratiques barbares et réclamer leur abolition. Autrement dit, par un processus de déconstruction et de reconstruction, Keita amène les femmes à se débarrasser des notions erronées concernant les coutumes en cours chez elles afin d'apporter des changements positifs dans la société. Il convient de signaler qu'aujourd'hui, on fait des efforts pour éradiquer les pratiques traditionnelles nuisibles. (Onyemelukwe 132-133). Keita

réussit à éveiller une nouvelle prise de conscience chez les femmes africaines de leur dignité, de leur honneur et de l'importance de résister à tout ce qui empêche leur progrès dans la société.

C'est ainsi que le féminisme est né. Le féminisme désigne d'abord un courant d'idées lié à la dénonciation de l'oppression subie par les femmes. Parce que les revendications des femmes sont inséparables d'une critique globale de la société. Le féminisme est créé pour ouvrir des libérations des femmes. Dans *Rebelle*, Malimouna joint l'association d'aide aux femmes en difficulté, car : « Elle voulait porter assistance aux femmes africaines en France » (*Rebelle* 83). En joignant cette association : « Malimouna avait beaucoup pleuré ces jours-là de rage et d'impuissance. Lorsqu'elle se calma, sa décision était définitivement prisé, elle lutterait pour aider ses sœurs » (*Rebelle* 95).

L'excision dans *Rebelle*

Dans *Rebelle* de Fatou Keita, l'excision est un événement social où les gens s'assoient pour encourager les fillettes de se présenter pour l'activité. On peut voir cela dans ces lignes : « Les tam-tams résonnaient de toutes parts, et l'assistance battait des mains pour encourager les douze fillettes qui faisaient l'objet de la cérémonie. Le village entier les admirerait car elles seraient devenues de vraies femmes » *(Rebelle* 13). Les villageois croient toujours qu'une femme non-excisée n'est pas une vraie femme : « Elles allaient devenir des femmes dignes d'être respectées et pour cela, elles devaient faire montre d'un courage et d'une dignité sans appel » (*Rebelle* 13). Dans le système traditionnel, l'excision est faite par une femme âgée sur des fillettes ; les exciseuses utilisent des instruments tranchants tels que des couteaux, des larmes de rasoir, des morceaux de verre, etc.

Dans *Rebelle*, à Boritouni, leur exciseur est une femme âgée qui s'appelle Dimikèla. Le jour de l'excision les fillettes portent un pagne spécialement pour l'occasion et elles rentrent chez l'exciseuse une à une pour être excisée. La narratrice en parle plus : « Elles portaient un petit pagne multicolore spécialement tissé pour la circonstance » (*Rebelle* 13). Après l'excision, les fillettes restent pour une semaine chez l'exciseuse où elles doivent surveiller, observer, appliquer ensuite des compositions à base d'herbes de terre, de cendre, de bouse de vache etc., à cause de la douleur qu'elles vont subir avant qu'elles ne rentrent chez elles : « Elles restèrent une semaine dans la case de Dimikèla qui soignait, les nourrissait et les cajolait, elles avaient droits aux meilleurs plats et, le soir Dimikèla leur racontait des histoires qui les faisaient rire et rendaient plus supportable cette douleur qui s'estompait au fil des jours » (*Rebelle* 27-28). En Afrique, l'excision est très répandue et beaucoup de choses sont attachées à cette pratique ; celles qui refusent d'exciser leur fille seront

affligées d'un nombre des conséquences néfastes. Le cas de Malimouna en est un exemple. Quand elle dit à sa mère qu'elle ne veut pas passer cette épreuve, celle-ci lui rétorque les différentes conséquences de son action: « Maudite fille ! De quoi parles-tu ? Tu veux que nous soyons la risée de tout le village ? » (*Rebelle* 15). Les raisons différentes pour lesquelles les gens fassent l'excision abondent : pour l'honneur de la famille, pour le salut de la femme. Une femme excisée n'éprouve pas le désir sexuel ; l'excision est aussi faite pour réduire les plaisirs sexuels des femmes parce que son mari peut s'absenter du foyer pendant des années. Dans cette société traditionnelle, l'image de la femme est toujours négative ; elle est vue comme esclave de son corps qui n'a pas de puissance sur celui-ci: « Pour qui te prends-tu, pour oser ainsi te rebeller ? Tu n'es même pas encore née ! Sache qu'une femme qui ne subit pas cette épreuve ne peut être maitresse de son corps et ne peut devenir qu'une dévergondée, car rien ne pourra…… » (*Rebelle* 21). La narratrice divulgue ainsi la mentalité des Africains du joug traditionnel vis-à-vis de l'excision.

Conséquences néfastes de l'excision

Les conséquences de l'excision sont toujours graves car, certaines victimes n'ont plus de chance d'accoucher après cette épreuve. Quant à Yetoundé, elle souffre psychologiquement car son organe sexuel est détruit et elle ne peut pas avoir d'enfants et elle sera toujours insultée par ses amies de services : « Quand survenaient de petites mésententes entre Yetoundé et ses amies de services celle-ci l'insultaient et l'appelaient « la femme incapable d'enfanter » (*Le bistouri des larmes* 150). Les femmes dans cette situation d'excision sont toujours sous l'emprise de la tradition ancestrale.

Les conséquences négatives de l'excision sont multiples ; les complications médicales à court et à long terme sont courantes, tout comme les effets immédiats peuvent être la douleur extrême, le choc, l'infection, le tétanos, des pertes sanguines. Dans *Rebelle* de Fatou Keita, on voit les différentes instances où l'excision contribue à la mort des jeunes filles. Les mères dans l'Association d'Aide à la Femme en Difficulté (l'AAFD) confirment les conséquences de l'infection et la mortalité de leurs filles : « La petite Nourra était morte d'une hémorragie dans les souffrances les plus atroces » (*Rebelle* 126). Et la narratrice laisse voir encore les conséquences néfastes de l'excision : « Plusieurs mères avaient perdu leur enfant à la suite d'infections » (*Rebelle* 194).

Dans *Le bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi, un féministe qui lutte pour changer positivement la condition des femmes dans son œuvre, Yètoundé, la protagoniste subit l'excision et elle est presque morte car son organe sexuel est détruit par Brahim (l'exciseur). Yètoundè est chanceuse. Mais d'autres enfants ne le sont pas : « Brahim réunit un remède à toutes les femmes mais Rahina s'empressa de jeter le sien, Brahim avait poliment convoqué Bala le mari de Rahina pour lui présenter ses excuses. C'était de sa faute et c'est de cette même façon qu'il avait présenté des excuses aux parents d'enfants qui étaient morts le jour où il avait excisé ces pauvre innocents » (*Le bistouri*…..77-79).

Messages de Fatou Keita

En Afrique, les femmes dont la société traditionnelle a fait d'elles des êtres de seconde classe, se sont levées pour réclamer leurs droits fondamentaux et défendre leurs intérêts dans une société uniquement monopolisée par les hommes. Dans *Rebelle*, Malimouna lutte contre les abus traditionnels et l'image négative des femmes :

> *Le nom de Malimouna apparaissait dans les journaux, on la voyait à la télévision martelant à tous qu'il fallait que cessent les violences faites aux femmes. Violence qui, disait-elle, partaient de l'excision, en passant par le mariage forcé de très jeunes filles, l'étouffement de celles-ci dans leur foyer et les brutalités domestiques qui s'ensuivaient souvent. Elles passaient aussi, soulignait- elle, par le refus du droit à l'instruction pour ces femmes » (Rebelle 189).*

Le but de cette Association va en conformité avec la visée du féminisme car : « Malimouna pouvait donc se donner à fond à la lutte qu'elle et ses amies de l'Association avaient entreprise de poursuivre. La lutte pour 'un mieux-être de la femme » (*Rebelle* 179).

Les femmes dans l'Association parlent des différents abus ; la douleur dont elles avaient faire face depuis longtemps : « Le meeting avait eu un succès au-delà des espérances de Malimouna et de ses amies. Il y avait eu un silence de mort lorsque Malimouna avait raconté les épisodes douloureuses de sa vie. Certaines femmes avaient pleuré, se rappelant sans nul doute leur propre histoire avec des conséquences bien différentes pour elles » (*Rebelle* 217).

Grâce au féminisme et l'association d'aide aux femmes en difficultés, les femmes réclament leurs droits, dénoncent les différents abus traditionnels, changent les images et les aspects négatifs de la vie des femmes : « Emue, Malimouna les remerciait c'était grâce à elles, et avec elles toutes, que les changements seraient possibles. Il fallait qu'elles restent solidaires et infatigablement concernées par ces injustices institutionnalisées » (*Rebelle* 222). A la fin, elles se sont libérées, comme le

démontre ce propos : « Un homme un peu plus jeune prôna la prudence. Cette femme –là était à présent une intellectuelle et ne pouvait donc pas être traitée n'importe comment » (*Rebelle* 228). La prise de conscience chez la femme africaine dans ce roman montre que la femme africaine actuelle est prête à lutter pour se libérer. Ce n'est plus comme auparavant.

Conclusion

Les deux auteurs sont unanimes dans leurs dénonciations de l'excision. Les conséquences de l'excision affectent très directement la vie sexuelle et reproductive des victimes: elles souffrent de dysfonctions sexuelles récurrentes ; elles risquent des complications obstétricales au moment des accouchements ; elles peuvent connaître des problèmes sévères d'infections uro-génitales ; à ces complications physiques s'ajoutent souvent un état de mal être et des difficultés constantes dans le vécu de leur sexualité. L'impact de l'excision se manifeste en outre dans la confrontation complexe et largement indicible, pour les femmes concernées, entre sexualité, transmission familiale et stigmatisation sociale.

Bibliographie

Adebayo, Aduke (ed). *Feminism and Black Women's Creative Writing: Theory, Practice and Criticism.* Ibadan: AMD, 1996.

Acholonu, Catherine Obianju. *Motherism: The Afrocentric Alternative to Feminism.* Owerri: Afa/LHP. 1995.

Agbasiere, Julie (ed.). *The "New Eve" in Francophone African Literature.* Port Harcourt: JEE Communications, 1999.

Beyala, C. *C'est le soleil qui m'a brûlée.* Paris : Editions Stock, 1987.

Bolarin, O. « Les divers visages de *La femme un piège sans fin* d'Olympe Bhely **».** Mémoire inédit de la licence-ès-lettres, Université d'Ilorin, 2010.

Brahim, D. et Trevarthen. A. *Les femmes dans la littérature africaine portraites.* Abidjan : Karthala et CEDA, 1998.

Chevrier, *Littérature nègre*. Paris : Armand Colin, 2004.

Herzberger-Fofana, Pierrette. *Littérature féminine francophone d'Afrique noire*. Paris : L'Harmattan, 2000.

Khady. *Mutilée.* Paris : Oh ! Edition, 2005.

Keita, F. *Rebelle.* Paris NEI Abidjan/ Présence Africaine, 1998.

Mbuko, L. *Chaque chose en son temps*. Aba : Lynnette Publisher, 2001.

Nokan, Charles. *Préface* à violence était le vent. Paris : Présence Africaine, 1966.

Onyemelukwe, I. *Colonial, Feminist and Post colonial Discourses: Decolonization and Globalization of African Literature*. Zaria: Labelle Educational Publisher, 2004.